

Université de Tartu  
Institut des langues et des cultures étrangères  
Département d'études romanes

Grete Nigol  
L'UTILISATION DU VERBE *VOULOIR* DANS LES QUESTIONS  
RHÉTORIQUES ET SES ÉQUIVALENTS EN ESTONIEN  
Mémoire de licence

Sous la direction d'Anu Treikelder

Tartu 2025

## Table des matières

Introduction .....	3
1. Cadre théorique .....	5
1.1. Le verbe <i>vouloir</i> en français .....	5
1.2. Les types des interrogatives.....	6
2. Méthode et constitution du corpus .....	7
3. Les données générales du corpus .....	8
3.1. Le verbe <i>vouloir</i> dans les interrogatives.....	8
3.2. Les équivalents estoniens .....	10
4. L'analyse des équivalents estoniens des questions rhétoriques .....	13
4.1. Les questions rhétoriques avec <i>vouloir</i> dans le corpus .....	13
4.2. Les équivalents estoniens .....	16
4.2.1. Les verbes modaux dans les équivalents estoniens .....	20
4.2.2. Les particules et d'autres moyens dans les équivalents estoniens .....	22
4.2.3. Type de phrase différent en estonien .....	24
4.2.4. Les expressions de volonté dans les équivalents estoniens .....	25
Conclusion .....	27
Bibliographie.....	29
Resümee .....	31
Annotation.....	32

## Introduction

Dans ce mémoire, nous étudions l'utilisation du verbe *vouloir* dans les questions et les équivalents de ces questions en estonien. Ce travail concerne la traduction du verbe *vouloir* en estonien sur la base du corpus parallèle estonien-français (CoPEF).

Les recherches françaises ont mis en évidence les questions rhétoriques contenant le verbe *vouloir* (Coveney 2020), où le sens de volonté du verbe est atténué. De plus, dans le CoPEF, il apparaît que dans de nombreux cas, le verbe de volonté ou d'autres expressions de volonté ne sont pas utilisés en estonien.

Le terme *équivalent* est utilisé, par souci de simplicité, pour la phrase estonienne correspondant à chaque question en français.

L'objectif est d'analyser le verbe *vouloir* et de trouver dans quelles conditions le verbe fonctionne comme un verbe de volonté et quand il est laissé de côté dans les phrases estoniennes. L'idée de cette étude a émergé parce que dans le corpus parallèle CoPEF, le verbe *vouloir* est souvent omis dans les équivalents en estonien. Cependant, d'autres verbes ou éléments ont été utilisés pour le remplacer, et c'est le phénomène que nous analysons dans notre mémoire.

Le mémoire est structuré en plusieurs parties. D'abord, nous présentons brièvement notre sujet, puis dans la première partie, nous introduisons le thème en fournissant une vue d'ensemble du verbe *vouloir*, en particulier dans les constructions présentes dans notre corpus. Nous abordons également les différents types de phrases interrogatives et décrivons leurs distinctions.

Dans la deuxième partie, nous expliquons les méthodes utilisées pour faire notre analyse. La troisième partie présente une analyse plus détaillée des données générales, en direction français-estonien et estonien-français. Nous expliquons également quelle partie est retenue dans notre corpus pour l'analyse.

Dans la quatrième partie, nous analysons des catégories d'interrogatives et leurs équivalents qui nous permettent de comparer les résultats de notre étude. Nous justifions, à l'aide des exemples, pourquoi notre analyse est centrée autour des questions rhétoriques. Nous examinons de près les particules, les mots interrogatifs et d'autres éléments qui sont utilisés pour compenser la signification affaiblie du verbe *vouloir* dans les équivalents estoniens dans cette construction.

Nous proposons également une brève analyse d'autres catégories apparues après les questions rhétoriques. Enfin, nous concluons brièvement les résultats de notre étude et donnons une liste complète des sources utilisées pour décrire et analyser les exemples présentés dans notre mémoire.

Une vue d'ensemble approfondie du verbe *vouloir* dans la première partie de notre travail est fournie par l'étude de Cyril Labbé et Dominique Labbé (2013), ainsi que par la thèse de doctorat d'Aylin Pamuksaç (2024) et le dictionnaire Larousse. Pour expliquer la signification du verbe modal, nous avons utilisé l'étude de Vincent Balnat et Antje Gualberto-Schneider (2016). Concernant les types de phrases interrogatives, nous nous sommes basées sur l'EKS (2017) et les recherches de Kirsi Laanesoo (2012) et Sophie Prévost (2020). L'étude d'Andra Rumm (2019) nous a aidée à décrire les types de phrases interrogatives et d'autres éléments importants présents dans ces constructions, notamment les mots interrogatifs estoniens. Pour décrire les caractéristiques et la structure des questions rhétoriques, nous avons consulté les recherches de Jacques Bres (2023), Andrée Borillo (1981), Aidan Coveney (2020) et Helle Metslang (1981). Dans l'analyse des éléments des équivalents estoniens, nous avons utilisé les recherches de Mati Erelt (2013), Annika Küngas (2014), Karl Pajusalu et Renate Pajusalu (2011), ainsi que la recherche conjointe de Tiit Hennoste, Gerson Klumpp et Helle Metslang (2022).

# 1. Cadre théorique

## 1.1. Le verbe *vouloir* en français

Selon le dictionnaire Larousse, le sens le plus courant de *vouloir* est « appliquer sa volonté, son énergie à obtenir quelque chose ». Ensuite, ce verbe est utilisé dans le sens de « désirer quelque chose » ou en tant que synonyme d'*avoir envie de*.

Contrairement aux attentes, dans certains cas, le verbe change de sens et ne peut pas être considéré comme un verbe de volonté dans les questions. Cela ressort du corpus parallèle CoPEF. L'objectif est d'identifier un facteur ou des facteurs qui permet(tent) à ce verbe de changer son sens principal.

Nous pouvons nous référer à l'article de Cyril Labbé et Dominique Labbé (2013) qui porte spécifiquement sur l'usage des verbes modaux dans le discours par les politiciens. L'étude examine et explique comment ils utilisent les verbes modaux dans différentes situations afin d'exprimer une attitude (Labbé & Labbé 2013 : 15). Ces auteurs considèrent donc le verbe *vouloir* comme un verbe modal.

Nous faisons également référence à la thèse de doctorat d'Aylin Pamuksaç (2024 : 85) où nous pouvons trouver que le verbe *vouloir* n'est pas toujours considéré comme un verbe modal. Elle explique cela par le fait que la modalité n'est pas définie de la même manière par différents auteurs : dans un sens restreint, la modalité ne concerne que les domaines de possibilité et de nécessité (2024 : 85). En outre, elle souligne que ce verbe ne signifie pas nécessairement la volonté, mais peut également apparaître dans le contexte d'un ordre et marquer l'action d'exiger à quelqu'un de faire quelque chose (2024 : 92). Selon Vincent Balnat et Antje Gualberto-Schneider (2016 : 241), un verbe modal est un verbe qui aide à définir la capacité, l'obligation, le nécessite, la volonté ou la possibilité.

De plus, comparé aux autres verbes modaux (*pouvoir* et *devoir*), *vouloir* est sémantiquement plus riche et donc nous pouvons l'interpréter et comprendre de manières plus diverses (Pamuksaç 2024 : 99).

Par conséquent, compte tenu de ces observations et voyant que dans le corpus parallèle, il existe effectivement des équivalents en estonien pour les phrases françaises qui s'éloignent du sens de la volonté en quelque sorte, une idée a surgi pour l'analyse de l'utilisation de ce verbe dans les interrogatives.

Nous pouvons également trouver le verbe dans différentes constructions : avec un infinitif, avec un objet nominal (vouloir quelque chose) ainsi que dans la construction des questions où une complétive dépend du verbe *vouloir* (les questions contiennent la conjonction « que »). Des exemples de ces cas se trouvent au chapitre 3.1.

## **1.2. Les types des interrogatives**

L'interrogative est l'un des principaux types de phrases communicatives de la langue (EKS 2017 : 515). L'objectif d'une interrogative est de poser une question pour obtenir des informations de quelqu'un. Les interrogatives sont divisées en trois types principaux :

1. L'interrogation totale
2. L'interrogation partielle
3. L'interrogation alternative (EKS 2017 : 518).

Dans le cas de la question totale, il s'agit d'une question fermée, ce qui signifie qu'on peut y répondre par une affirmation ou une négation, plus précisément par « oui » ou par « non » (EKS 2017 : 518).

L'interrogative partielle, d'autre part, est une question ouverte. Cela signifie que la question concerne un seul constituant d'une phrase et qu'on ne peut pas répondre par une affirmation ou une négation et qu'il faut donner une réponse plus développée. (Prévost 2020 : 1220)

Dans ce travail, nous avons également identifié les mots interrogatifs dans les interrogatives partielles dans les directions estonien-français et français-estonien.

Les questions peuvent également être catégorisées en différents types selon leur intention. Dans ce travail, on retrouve des questions d'information et des questions rhétoriques. Bien que les questions rhétoriques ressemblent à toutes les autres questions, elles ne sont pas posées nécessairement dans l'intention d'obtenir une réponse. L'objectif d'une question rhétorique est plutôt d'affirmer quelque chose sous la forme interrogative, afin de le souligner ou de mieux le faire comprendre à quelqu'un. Contrairement aux questions d'information, dans le cas des questions rhétoriques, celui qui pose la question parfois déjà détient la vérité (Rumm 2019 : 27).

## 2. Méthode et constitution du corpus

Les exemples analysés dans ce travail proviennent du corpus parallèle estonien-français CoPEF. Dans le corpus, tous les exemples sont extraits des sous-corpus de littérature estonienne et française et de textes non littéraires estoniens et français. Dans ces sous-corpus, nous trouvons les textes sources et leurs traductions. Nous avons créé un tableau Excel pour avoir un meilleur aperçu et pour mieux filtrer les phrases. Dans le premier tableau, il y avait toutes les phrases qui contiennent le verbe *vouloir* dans le CoPEF. La deuxième étape était de filtrer les interrogatives dans les deux directions de traduction (français-estonien et estonien-français).

Sur cette base, il était possible de créer un autre tableau Excel, contenant spécifiquement toutes les phrases interrogatives qui incluent le verbe *vouloir*. Ensuite, un troisième et dernier tableau Excel a été créé, rassemblant uniquement les phrases interrogatives contenant *vouloir + complétive*. On peut dire que c'était l'étape la plus importante qui nous a fourni notre corpus d'étude.

Initialement, dans la direction français-estonien, nous avons trouvé 4370 exemples contenant le verbe *vouloir* dans le corpus parallèle. Parmi celles, 736 exemples étaient des phrases interrogatives et seulement 179 d'entre eux contenaient *vouloir + complétive* et ont été retenus dans notre corpus d'étude.

Dans la direction estonien-français, il y avait initialement 5324 exemples. Parmi ceux-ci, 846 étaient des phrases interrogatives, mais seulement 125 ont été retenues dans notre corpus d'étude.

Ensuite, nous avons fait des distinctions dans le corpus d'étude et, tout d'abord, nous avons subdivisé les questions de chaque direction selon le type d'interrogative.

Nous avons marqué le sujet de toutes les interrogatives en français (généralement des pronoms personnels) et en estonien. L'aspect de la négation a été brièvement étudié, mais les résultats ont montré que sa fréquence est trop faible et ne justifie pas une analyse approfondie. Enfin, une des étapes les plus importantes du travail était de déterminer la catégorie de chaque phrase interrogative et le type de question qu'elles expriment.

Nous avons finalement analysé les équivalents en estonien pour voir si un moyen exprimant la volonté a été utilisé ou non.

### 3. Les données générales du corpus

#### 3.1. Le verbe *vouloir* dans les interrogatives

Dans le tableau 1, nous présentons une vue d'ensemble générale de la présence du verbe *vouloir* dans le corpus. Dans la direction français-estonien (ci-après (*vouloir*) *FR* dans les tableaux), le corpus contient au total 4370 phrases avec le verbe *vouloir*, tandis que dans la direction estonien-français (ci-après (*vouloir*) *EE* dans les tableaux), on en compte 5324. Parmi eux, nous avons trouvé, respectivement, 736 et 846 phrases interrogatives contenant le verbe *vouloir*.

Tableau 1. La vue d'ensemble générale du verbe *vouloir* dans le corpus.

	Vouloir FR	Vouloir EE	Au total
Interrogatives	736	846	1582
Phrases avec <i>vouloir</i> au total	4370	5324	9694

Parmi toutes les phrases interrogatives contenant ce verbe, nous avons distingué les interrogatives contenant la construction *vouloir* + *complétive*. Nous avons trouvé 179 questions contenant *vouloir que* dans la direction français-estonien, et 125 dans la direction estonien-français, comme le montre le tableau 2. Nous avons observé également que dans la direction français-estonien, ces phrases interrogatives se répartissent presque également entre 89 interrogatives totales et 90 interrogatives partielles. Par contre, en estonien-français, l'écart est bien plus grand - parmi les 125 questions, 88 sont des interrogatives partielles contre seulement 37 interrogatives totales.

Tableau 2. La fréquence des interrogatives totales et partielles contenant *vouloir* + *complétive* dans les deux directions.

	FR <i>vouloir</i> + <i>complétive</i>	EE <i>vouloir</i> + <i>complétive</i>	Au total
Interrogative totale	89	37	126
Interrogative partielle	90	88	178
Au total	179	125	304

Les phrases interrogatives avec *vouloir* + *infinitif* ainsi que *vouloir* + *objet nominal* ont été exclues de l'analyse en raison du fait que l'affaiblissement du sens de volonté apparaissait en particulier dans les exemples avec *vouloir* + *complétive*.

Nous pouvons le voir dans les exemples suivants.

*Vouloir* + *infinitif* :

(1) Qu'est-ce qu'il voulait dire par là ?<sup>1</sup>

Mida ta sellega öelda **tahtis**?

(2) Qu'est-ce que tu veux savoir ?

Mida sa teada **tahad**?

*Vouloir* + *objet nominal* :

(3) Vous voulez un café ?

Kohvi **soovite**?

(4) Alors, qu'est-ce que tu me veux ?

Mis sa siis **tahad**?

Dans les exemples (1) à (4), nous voyons que la traduction estonienne reflète fidèlement le sens du verbe français *vouloir* et si l'on retraduit en français le verbe mis en gras en estonien (*tahtma*, *soovima*), on obtient une traduction littérale par ce même verbe *vouloir* (ou *souhaiter*, qui renvoie également directement à une volonté ou un désir).

En revanche, dans les exemples où *vouloir* est suivi d'une complétive, très souvent, le sens de volonté ne se retrouve pas clairement dans l'interrogative estonienne, comme dans les exemples (5) et (6).

*Vouloir* + *complétive* :

(5) Où voulez-vous que je trouve des bouquins pareils ?

Kust ma selliseid raamatuid peaksin saama?

(6) Aga millest me peame siis elama?

Et de quoi veux-tu que nous vivions ?

L'affirmation et la négation dans les phrases interrogatives ont également été analysées pour comprendre si elles pouvaient influencer le sens du verbe. Dans le tableau 3, nous

---

<sup>1</sup>Pour tous les exemples, l'exemple original (en français ou en estonien) est présenté premièrement, suivie de sa traduction dans la langue cible.

voyons que seulement 16 phrases négatives ont été identifiées sur un total de 304 interrogatives pour les deux directions. Dans 14 des 16 exemples, la volonté est également exprimée dans les équivalents estoniens. Cela montre que la négation n'a pas d'impact significatif sur la présence d'un marqueur de volonté dans les équivalents estoniens. Par conséquent, cet aspect ne présentait pas de pertinence suffisante pour l'analyse.

Tableau 3. La négation dans les phrases interrogatives de deux directions.

Négation	Vouloir FR + complétive	Vouloir EE + complétive	Au total
Interrogative totale	10	4	14
Interrogative partielle	1	1	2
Au total	11	5	16

### 3.2. Les équivalents estoniens

Nous avons examiné de plus près les équivalents estoniens des interrogatives contenant le verbe *vouloir* + *complétive* dans les deux directions.

Présentons deux exemples d'interrogatives totales : dans l'exemple 7, le verbe *vouloir* est traduit en estonien par un verbe qui exprime explicitement la volonté, tandis que dans l'exemple 8, cette notion de volonté n'est pas exprimée directement dans l'équivalent estonien.

(7) Tu **veux** que je lui parle à la chef ?

**Tahad**, ma räägin bossiga?

(8) Tu veux que je te dise, mon pauvre Ezra ?

Kas ma pean tõesti seda sulle ütlema, mu vaene Ezra?

Il est apparu que dans le cas des interrogatives partielles, les équivalents estoniens manquent beaucoup plus souvent d'un élément linguistique exprimant précisément la notion de volonté, bien que ce soit le sens fondamental du verbe (voir tableau 4).

Cependant, certains autres verbes et noms apparaissent dans les équivalents estoniens, qui remplacent le sens de la volonté du verbe *vouloir*. Nous donnons un exemple pour chacun : l'exemple 9 concerne un verbe (*pidama* 'devoir'), tandis que l'exemple 10

illustre un élément linguistique tel que *te arvate* ('vous pensez'), dont nous écrivons plus en détail au chapitre 4.2.2.

(9) Qu'est-ce que tu voulais que je fasse ?

Mida ma oleksin **pidanud** tegema?

(10) **Mis te arvate**, mida on mul selle mõistmisega peale hakata?

Et que voulez-vous que je fasse de cette compréhension ?

Tableau 4. La fréquence de verbe de volonté dans les phrases interrogatives estoniennes.

	Interrogative totale FR	Interrogative totale EE	Interrogative partielle FR	Interrogative partielle EE	Au total
Le sens de volonté	71	29	14	6	120
Le sens de volonté est absent	18	8	76	82	184
Au total	89	37	90	88	304

Étant donné que parmi les interrogatives partielles, dans toutes les deux directions, seulement très peu d'exemples contiennent des éléments exprimant un sens de volonté en estonien, il était pertinent de centrer l'analyse principalement sur les interrogatives partielles.

Par conséquent, nous avons étudié d'abord quels types de questions apparaissent en français. Nous avons divisé les exemples en deux catégories selon l'objectif de l'interrogative (voir le tableau 5) et analysons si le sens de volonté était présent en estonien ou non.

Tableau 5. La fréquence de sens de volonté en estonien selon les types de questions en français.

Types de questions	Le sens de volonté en estonien	Le sens de volonté est absent en estonien	Au total
FR question rhétorique	10	72	82
FR question d'information	4	4	8
EE question rhétorique	3	82	85
EE question d'information	1	2	3
Au total	18	160	178

Dans notre analyse, les questions sont réparties en questions rhétoriques et en questions d'information. Nous voyons immédiatement qu'en ce qui concerne les interrogatives en français, généralement il s'agit de questions rhétoriques dans le groupe d'interrogatives partielles. Les questions rhétoriques seront examinées plus en détail au chapitre 4. Et comme c'est dans les questions rhétoriques que le changement ou l'absence du sens de volonté apparaît, il fallait les étudier et les analyser de façon plus approfondie afin de comprendre les raisons de ce phénomène.

Nous avons trouvé également des questions d'information mais en faible quantité. Comme écrit précédemment, une question d'information est posée dans l'objectif d'obtenir de l'information, et contrairement à la question rhétorique, on n'affirme pas quelque chose, mais on attend une réponse de quelqu'un. (Laanesoo 2012 : 500)

Dans les questions d'information, le verbe de volonté est généralement utilisé en estonien (voir les exemples 12 et 13 ci-dessous), mais il existe aussi des cas où ce n'est pas le cas (voir l'exemple 11). Donnons quelques exemples des questions d'information du corpus :

(11) Que veux-tu que je te lise, mon chéri ?

Missugust juttu ma sulle loen?

(12) Où veux-tu que nous allions dîner ?

Kus sa **tahaksid** õhtust süüa?

(13) Issand, mis sa **tahad**, et ma pean tegema?

Seigneur, que veux-tu que je fasse ?

Ainsi, lorsque le verbe *tahtma* ('vouloir') ou autre élément exprimant la volonté est absent, il ne s'agit pas nécessairement d'une question rhétorique. Toutefois, ce phénomène n'est pas fréquent et concerne principalement les questions rhétoriques.

## 4. L'analyse des équivalents estoniens des questions rhétoriques

### 4.1. Les questions rhétoriques avec *vouloir* dans le corpus

Tout d'abord, analysons de plus près les questions rhétoriques en français. En français, les questions rhétoriques présentent certaines caractéristiques spécifiques qui permettent de les distinguer des autres types d'interrogations.

Comme mentionné dans le chapitre 1.2, l'un des caractéristiques fondamentales concernant les questions rhétoriques est que l'interrogateur n'attend généralement pas de réponse. Évidemment, il est possible d'y répondre et dans certains cas cela peut arriver, mais ce n'est pas l'intention explicite de l'interrogateur. (Bres 2023)

Bres (2023) a également souligné que, bien que le point d'interrogation à la fin de la phrase soit attendu, parce qu'il s'agit d'une interrogative par sa construction, on rencontre aussi fréquemment le point d'exclamation.

Une autre caractéristique des questions rhétoriques est l'inversion de polarité. Cela signifie que lorsqu'une question rhétorique est négative, la réponse (si l'on décide à répondre) est souvent positive et inversement si la question est positive, la réponse est négative. Cependant, cela n'est pas une règle absolue. (Borillo 1981 : 5–6)

Prenons un exemple de notre corpus où ce phénomène apparaît :

(14) Que vouliez-vous que je réponde à ça ?

Mida oleksin ma võinud selle peale vastata?

Dans l'exemple 14, il s'agit d'une question positive, mais par cette formulation, l'interrogateur exprime en réalité qu'il n'aurait rien pu répondre (il nie donc la question positive).

Selon Andrée Borillo (1981 : 15), nous savons que le verbe *vouloir* est utilisé dans les questions rhétoriques, parce que placé dans une telle construction, il crée un ton d'impossibilité et d'absurdité, indiquant ainsi que le désir ou la volonté exprimé ne peut pas être réalisé.

Selon Coveney (2020), certaines interrogatives contenant le verbe *vouloir* sont devenues des questions rhétoriques courantes et fréquentes. Il donne comme exemples deux questions rhétoriques :

(15) Comment voulez-vous que je sache ?

(16) Qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

Dans notre corpus, nous trouvons également très fréquemment des exemples similaires tels que :

(17) Comment veux-tu que je le sache ?

(18) Comment voulez-vous que je le sache ?

(19) Qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

(20) Qu'est-ce que tu voulais que je fasse ?

L'article de Coveney nous fournit une confirmation concrète qu'il s'agit de questions rhétoriques.

Nous avons étudié plus précisément les propriétés des questions rhétoriques avec *vouloir* apparaissant dans notre corpus. En français, dans la direction français-estonien, nous avons trouvé 82 interrogatives rhétoriques partielles sur 90 interrogatives partielles. Dans la direction estonien-français, nous en avons trouvé 85 sur 88.

Nous avons d'abord étudié les pronoms personnels utilisés dans les interrogatives rhétoriques partielles en français et nous pouvons voir (cf. tableau 6) que plus des deux tiers des exemples contiennent « tu », suivi de « vous » (voir les exemples 17 à 20 ci-dessus). Les autres cas sont des exemples isolés.

Les deux pronoms personnels dominants « tu » et « vous » renvoient en réalité aux personnes à qui l'on adresse directement les questions. Il s'agit donc d'un participant impliqué dans l'interaction.

Tableau 6. La fréquence des pronoms personnels dans les exemples français des interrogatives partielles rhétoriques dans les deux directions.

Pronoms personnels	Vouloir FR partielle	Vouloir EE partielle	Au total
Tu	44	60	104
Vous	30	14	44
Il	2	2	4
On	1	0	1
Ils	0	1	1
Impersonnel	0	1	1
Au total	77	78	155

Nous avons également étudié les mots interrogatifs présents dans les questions rhétoriques partielles en français. Le mot interrogatif dépend du verbe dans la complétive suivant le verbe *vouloir*. Nous avons trouvé 77 occurrences dans la direction français-estonien et 79 dans la direction estonien-français.

L'une des interrogatives dans la direction estonien-français contient deux mots interrogatifs, ce qui explique pourquoi les tableaux 7 et 9 (présenté au chapitre 4.2) recensent 79 mots interrogatifs pour 78 phrases interrogatives.

Pour la direction français-estonien, le mot interrogatif le plus fréquent était *qu'est-ce que*, avec 28 occurrences. Nous comptons également 14 exemples contenant le mot interrogatif *que*, ce qui signifie que la plupart des interrogatives portent sur l'objet direct (voir l'exemple 11 plus haut). Dans la direction estonien-français, *c'est comment* qui apparaissait le plus souvent (26 occurrences), voir les exemples 17 et 18 plus haut. Parmi les 156 mots interrogatifs, *comment* apparaît au total 43 fois et *qu'est-ce que* au total 35 fois. On remarque également une fréquence notable des mots interrogatifs *que* (26 occurrences au total) et *où* (21 occurrences au total).

Tableau 7. La fréquence des mots interrogatifs parmi les équivalents français des interrogatives partielles rhétoriques dans les deux directions.

Le mot interrogatif en français	Vouloir FR interrogative partielle rhétorique	Vouloir EE interrogative partielle rhétorique	Au total
Comment	17	26	43
Qu'est-ce que	28	7	35
Que	14	12	26
Où	6	15	21
Pourquoi	6	9	15
Qui	2	6	8
De quoi	1	2	3
À qui	1	1	2
Quel	2	0	2
Quand	0	1	1
Au total	77	79	156

## 4.2. Les équivalents estoniens

Dans ce chapitre, nous allons examiner de plus près les équivalents estoniens des questions partielles rhétoriques. Nous présenterons d'abord quelques données générales et ensuite nous allons analyser plus en détail les catégories principales que nous avons pu détecter dans le corpus.

Précisons dès le début que toutes les questions apparaissent dans le discours direct, c'est-à-dire dans les dialogues des personnages.

Tableau 8. Les questions rhétoriques en français et les types de phrases des équivalents estoniens.

Types de phrases	Vouloir FR partielle + complétive	Vouloir EE partielle + complétive	Au total
Interrogatives	89	83	172
Phrases déclaratives	1	5	6
Au total	90	88	178

Le tableau 8 montre que, dans la plupart des cas (172 occurrences sur 178), les équivalents estoniens sont également des phrases interrogatives. Donc, comme parmi les exemples français, le groupe le plus grand en estonien était constitué de questions rhétoriques. Dans quelques cas (6 occurrences), cependant, une phrase déclarative est utilisée en estonien. Nous allons examiner ces cas plus en détails au chapitre 4.2.3.

Nous avons examiné également les mots interrogatifs des équivalents estoniens dans les questions rhétoriques. Comme nous l'avons mentionné précédemment, les mots interrogatifs en français dépendent du verbe dans la complétive suivant le verbe *vouloir*. Cela explique pourquoi les mêmes mots interrogatifs apparaissent en estonien, même si le verbe *vouloir* n'est pas utilisé. En estonien, les mots interrogatifs principaux étaient *mis* ('qu'est-ce qui', au nominatif, mais peut être utilisé aussi pour demander sur l'objet), *mida* ('qu'est-ce que') et *kuidas* ('comment'). Ces mêmes mots figuraient également parmi les trois premiers dans le tableau des mots interrogatifs français (tableau 7). Les questions estoniennes portent donc généralement sur les mêmes éléments que les questions françaises (l'objet et la manière).

Tableau 9. Les mots interrogatifs dans les questions rhétoriques en estonien.

Le mot interrogatif en estonien	Vouloir FR interrogative partielle rhétorique	Vouloir EE interrogative partielle rhétorique	Au total
Mis	11	23	34
Mida	27	1	28
Kuidas	14	14	28
Miks	11	5	16
Kuhu	2	11	13
Kust	4	7	11
Kes	1	7	8
Kus	1	4	5
Millest	2	1	3
Les autres <sup>2</sup>	4	6	10
Au total	77	79	156

Le travail de Rumm (2019 : 174) montre que *mis* (qu'est-ce que) est le mot interrogatif estonien le plus courant. De plus, elle a mentionné que la raison principale est probablement le fait qu'il s'agit d'un mot interrogatif qui possède une signification générale. Il est souvent utilisé à la place d'autres mots interrogatifs et elle écrit qu'il apparaît également dans les questions rhétoriques. Ce mot interrogatif peut aussi être décliné de différentes manières, par exemple *mille* (génitif) ou *millega* (comitatif). Dans notre analyse, deux formes de ce mot interrogatif se distinguent particulièrement – *mida* (partitif - cas d'objet) et *millest* (élatif). (2019 : 76)

En outre, il ressort de son analyse (2019 : 132) que pour le mot interrogatif *miks* ('pourquoi'), dans les questions rhétoriques, il s'agit plutôt d'un reproche ou d'une prise de position. Dans le tableau 9, nous voyons que les mots interrogatifs estoniens *mida*, *mis*, *miks*, ainsi que *kuidas* ('comment') apparaissent de manière prédominante dans notre corpus. Rumm a également ajouté (2019 : 74) que le mot interrogatif *kuidas* (en plus de *mis*) est bien connu comme un mot interrogatif qui possède une signification générale, ce qui explique pourquoi il occupe une position dominante dans notre tableau.

<sup>2</sup>Ce groupe regroupe tous les mots interrogatifs qui n'ont été trouvés qu'une ou deux fois au total.

Nous avons également remarqué que, dans certains cas de questions rhétoriques estoniennes, la fin de la phrase n'était pas marquée par un point d'interrogation, mais par un autre signe de ponctuation. Principalement, il s'agissait d'un point.

Dans la direction français-estonien, telles exceptions sont apparues deux fois où il s'agissait de phrases interrogatives, c'est-à-dire que l'équivalent estonien contenait un mot interrogatif, mais la phrase se terminait par un point au lieu d'un point d'interrogation.

Dans la direction estonien-français, telles exceptions sont apparues 60 fois. Parmi ces 60 exceptions, 45 cas concernaient des équivalents estoniens qui étaient des interrogatives, mais étaient terminées par un point au lieu d'un point d'interrogation. Dans 10 cas, la phrase était également une interrogative en estonien, mais se terminait par un point d'exclamation et 5 phrases interrogatives en français étaient traduites en estonien comme des phrases déclaratives, marquées donc par un point. Nous analysons ces exceptions particulières plus en détail dans le chapitre 4.2.3. Dans ce chapitre, nous analyserons exclusivement la ponctuation dans les questions rhétoriques.

Comme nous l'avons déjà mentionné, les questions rhétoriques fonctionnent souvent comme des affirmations. Puisqu'une affirmation n'est pas une véritable question et qu'on n'attend généralement ni justification ni réponse (comme c'est également le cas pour de nombreuses questions rhétoriques), cela explique pourquoi, dans certains cas, les questions rhétoriques se terminent par un point plutôt que par un point d'interrogation. Ce phénomène est particulièrement visible dans la direction estonien-français.

(21) « Kus ta siis ikka pidi minema », **ütles** Mari nagu vabandavalt.

« Où voudrais-tu qu'elle aille ? » dit Mari comme en s'excusant.

(22) « Mis mina sellest arvan », **vastas** perenaine.

« Que veux-tu que j'en dise ? » répondit celle-ci.

Nous observons qu'en estonien, le verbe qui suit la question rhétorique (« dire », « répondre ») a été traduit littéralement en français. Cela signifie que le texte en estonien contient déjà un indice qu'il ne s'agit pas d'une véritable question, mais plutôt d'une affirmation.

D'après l'étude d'Andra Rumm (2019 : 146), dans le cas des questions rhétoriques, l'interrogeur attend généralement que le répondant accepte l'affirmation implicite.

La phrase peut se terminer par un point au lieu d'un point d'interrogation, parce que cela reflète une certaine affirmation et indique qu'il ne s'agit pas d'une question.

Helle Metslang (1981 : 111) a souligné que la question rhétorique peut aussi fonctionner comme une interdiction ou un ordre. Cela justifie les cas où une question rhétorique se termine par un point d'exclamation.

Donnons deux exemples.

(23) Mes sa vahid neist!

Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse !

(24) « Aga kuis ma siis usun, kui sa mu nõnda pettuse ja valega sisse põimid! »  
hüüdis Karin.

« Comment veux-tu que je le croie, si tu me fais tourner en bourrique avec tes tromperies et tes mensonges ! » s'écria Karin.

Nous voyons dans les exemples (23) et (24) que dans les deux directions, le point d'exclamation est utilisé est cela peut expliquer pourquoi le même signe de ponctuation a été utilisé dans la traduction. L'exemple (24) contient également une remarque précisant que le locuteur énonce cette phrase en criant, ce qui peut également justifier le choix du point d'exclamation.

Parfois, le locuteur utilise une phrase exclamative afin d'exprimer une émotion forte (la colère ou l'étonnement, par exemple) (EKS 2017 : 89). Cela justifie la traduction en estonien, parce que le contexte fournit une description plus détaillée et on comprend que l'émotion du locuteur est assez forte.

Cependant, comme mentionné précédemment, l'objectif d'une question rhétorique peut également être d'exprimer un reproche.

Les contextes du corpus montrent que les questions rhétoriques apparaissent comme une réaction à quelque chose, généralement à une question posée auparavant. Parfois, ces questions rhétoriques sont des reproches. Ce fait pourrait également justifier l'exemple (24), parce qu'en examinant le contexte et le contenu de la phrase, nous comprenons qu'elle adresse effectivement un reproche.

#### 4.2.1. Les verbes modaux dans les équivalents estoniens

Nous avons remarqué qu'en estonien, d'autres verbes ont été utilisés à la place du verbe *vouloir*. Le verbe de substitution le plus courant était le verbe modal *pidama* ('devoir'). Comme mentionné précédemment, nous n'analyserons désormais que les phrases interrogatives partielles rhétoriques. D'après le tableau 4 dans le chapitre 3.2, nous voyons que dans la direction français-estonien, sur 90 phrases interrogatives, 76 ne contenaient pas le sens de volonté. Il est important de souligner ici que dans 44 de ces cas, le verbe de substitution en estonien était *pidama*. Dans la direction estonien-français, sur 88 phrases, 82 ne contenaient pas le sens de volonté et *pidama* avait été utilisé comme un verbe de substitution dans 17 cas. On peut donc voir que ce moyen est surtout populaire parmi les traducteurs et qu'il est moins utilisé par les auteurs estoniens.

Nous donnons également quelques exemples du corpus :

(25) Qu'est-ce que tu veux que je réponde à ça ?

Mida ma **peaksin** selle peale vastama?

(26) Miks ma **peaks** siis sinu isa surivoodile tulema?

Pourquoi voudrais-tu que je vienne voir ton père sur son lit de mort ?

(27) « Lähed ehk kõik niisama üle, noorte inimeste asi. »

« Ei läind meil enestel, miks ta siis meie lastelgi **peaks** minema. »

« Ça passera peut-être tout seul, ils sont encore jeunes. »

« Ça ne nous a pas passé, pourquoi veux-tu que ce soit différent avec les enfants ? »

Pour l'exemple (27), nous avons également ajouté le contexte précédent, d'où l'on peut voir que la question rhétorique est une réponse à une affirmation avec laquelle le locuteur n'est pas d'accord, et en posant la question, il donne immédiatement la réponse. En ce qui concerne tous ces trois exemples, nous voyons que le verbe estonien *pidama* ('devoir') est souvent ajouté en estonien, remplaçant ainsi le verbe *vouloir*.

Le verbe *pidama* ('devoir') est un verbe modal. Les verbes modaux expriment généralement des jugements ou des évaluations concernant une situation. Dans le chapitre 1.1, nous avons également mentionné qu'ils décrivent la capacité, l'obligation, la nécessité, la volonté ou la possibilité (Balnat & Gualberto-Schneider 2016 : 241).

Mati Ereht (2013 : 112) a toutefois noté que le verbe *tahtma* ('vouloir') peut également exprimer une modalité, indiquant une nécessité faible. En revanche, le verbe *pidama* ('devoir') à l'indicatif exprime une nécessité forte.

Il ajoute également (2013 : 118) que cela exprime aussi l'inévitabilité. Dans notre corpus, le verbe *pidama* apparaissait le plus souvent au conditionnel (voir les exemples 25 à 27). Selon Ereht (2013 : 118), cela indique une probabilité dans le cas de ce verbe.

On peut également remarquer qu'en ce qui concerne les équivalents estoniens avec le verbe *pidama* et les autres verbes modaux, les pronoms personnels dans l'interrogative sont différents en estonien et en français. En français, le sujet du verbe *vouloir* désigne toujours l'interlocuteur, tandis qu'en estonien, le sujet du verbe modal est généralement le locuteur exprimé par un pronom de la première personne du singulier (voir les exemples 25 et 26 ci-dessus).

En estonien, les verbes modaux les plus courants sont *saama* ('pouvoir'), *võima* ('pouvoir') et *pidama* ('devoir') (Ereht 2013 : 117). Dans notre corpus, nous trouvons également quelques exemples isolés contenant les deux autres verbes modaux.

(28) Comment veux-tu que des gens nous soient fidèles ?

Kuidas üldse keegi meile truu **saaks** olla?

(29) Comment veux-tu que je les aie avertis ?

Kuidas ma **saaksin** neid hoiatada?

(30) Ja kuda **võivad** käed lahti minna, kui ma kõvasti kinni hoian ja ise lahti ei lase.

Et comment veux-tu que mes mains lâchent, alors que je me cramponne et que je ne lâche pas ?

Ereht (2013 : 117) a écrit à propos de ces verbes modaux qu'ils décrivent généralement la possibilité de quelque chose, mais que dans le cas du verbe *pidama*, la signification comporte davantage de nuances de nécessité et d'inévitabilité. Dans les exemples (28) à (30), l'équivalent estonien ne conviendrait pas avec *pidama*, parce que les équivalents estoniens ne sont pas assez forts pour exiger une nécessité forte et n'ont donc pas besoin du verbe *pidama* pour transmettre le sens de la phrase.

En plus des verbes modaux, on utilise également d'autres éléments pour exprimer le verbe *vouloir*, dont nous parlerons dans le chapitre 4.2.2.

#### 4.2.2. Les particules et d'autres moyens dans les équivalents estoniens

Dans de nombreux cas, le verbe principal (celui qui suit *vouloir* dans la question en français) constitue le seul prédicat de la phrase interrogative en estonien. Mais il y a souvent d'autres éléments qui favorisent l'interprétation rhétorique en estonien. Parmi ces éléments, nous trouvons, par exemple, des particules, qui apparaissent aussi dans les phrases contenant un verbe modal. Les particules sont des éléments typiques de la langue estonienne et peuvent favoriser l'interprétation rhétorique des questions. Dans notre corpus, les équivalents estoniens présentent le plus souvent les particules *siis* ('alors'), avec 10 occurrences dans la direction français-estonien et 30 occurrences dans la direction estonien-français, et *ikka* ('de toute façon') avec 8 occurrences dans la direction estonien-français et aucune dans la direction français-estonien. On remarque de nouveau une différence assez grande entre les deux directions de traduction : les particules sont plus fréquentes dans les textes des auteurs estoniens et les traducteurs en utilisent moins. Prenons quelques exemples.

(31) « Kas ema oigab nõnda? » küsis Indrek, nagu ei usuks ta oma kõrvu.

« Aga kes **siis**? » vastas õde imestunud küsimusega.

« C'est maman qui gémit comme ça ? » demanda Indrek comme s'il n'en croyait pas ses oreilles.

« Qui veux-tu que ce soit ? »

(32) Chez Blanchet, où veux-tu que j'aïlle ?

No kuhu ma **siis** minema **peaksin**, muidugi Blanchet' juurde.

(33) Qu'est-ce que tu voulais qu'on fasse d'autre ?

Mida me **siis** tegema oleksime **pidanud**?

Nous remarquons la particule *siis* dans tous les exemples et dans les exemples (32) et (33), nous observons également le verbe *pidama*. Dans l'exemple (31), aucun autre moyen n'est utilisé, mais il s'agit d'une question elliptique.

Selon Hennoste *et al.* (2022 : 10), la particule *siis* (piiripartikkel 'particule encadrante') sert à relier spécifiquement différentes unités dans la parole et elles sont considérées comme étant pragmatiquement liantes (Hennoste *et al.* 2022 : 7).

Cela signifie qu'elles n'ont pas de signification fixe dans une phrase ou un discours, et pour comprendre leur fonction, nous avons besoin du contexte (Küngas 2014 : 21).

De plus, pour l'exemple (31), le contexte présent dans le corpus nous permet de comprendre que la question rhétorique répond à une question d'information, afin de souligner que la réponse est évidente. Dans cet exemple, une précision accompagne la question rhétorique : *vastas õde imestunud küsimusega* ('la sœur répondit par une question, visiblement étonnée'), ce qui montre que, dans ce cas, le locuteur de la question rhétorique occupe la position de celui qui sait et que la question sert à exprimer l'émotion du locuteur. Le même principe s'applique à l'exemple (32) où la question et la réponse apparaissent dans la même phrase, ce qui démontre que la véritable intention n'est pas de poser une question mais d'affirmer quelque chose, mais également d'exprimer l'attitude du locuteur.

Le deuxième grand groupe de particules qui se distingue dans le cas des questions rhétoriques est *ikka* ('de tout façon'). Dans les équivalents estoniens, il est souvent utilisé conjointement avec la particule *siis* (voir les exemples 34 et 35).

(34) Kus ta siis **ikka** pidi minema?

Où voudrais-tu qu'elle aille ?

(35) Kus ma siis **ikka** pean olema.

Où veux-tu que je sois ?

(36) Mis ma **ikka** ütlen.

Que veux-tu que je dise ?

(37) Kus ma ta **ikka** panen.

Que veux-tu que j'en fasse ?

Selon Pajusalu et Pajusalu (2011 : 88), *ikka* est un mot ou une particule polysémique, ce qui signifie qu'il peut être utilisé dans différents contextes.

Dans leur étude ils donnent l'exemple suivant : *Kuhu tal ikka minna on* ('Où pourrait-il aller, de toute façon ?'). (Pajusalu et Pajusalu 2011 : 79)

Les exemples (34) et (35) dans notre corpus présentent une forme similaire. Tandis que ces exemples contiennent les deux particules (*siis* et *ikka*), les exemples (36) et (37) contiennent seulement *ikka*. Les deux particules dépendent du contexte et leur combinaison peut créer un effet rhétorique plus fort mais parfois, un seul suffit. Dans notre corpus, nous pouvons également trouver d'autres particules comme *veel* ('encore') ou *küll* ('donc'), mais elles apparaissent plus rarement.

En plus des particules, d'autres moyens ont souvent été employés pour transmettre le sens du verbe *vouloir*. Par exemple, des expressions comme *teie meelest* ('selon vous'), *teie arvates* ('à votre avis') ou *mis sa arvad/mis te arvate* ('qu'est-ce que tu penses/qu'est-ce que vous pensez') ont été ajoutées dans l'équivalent en estonien. Ils ont été utilisés pour rendre l'absence du verbe *vouloir* dans la traduction et pour établir ainsi un lien entre le répondant et l'interrogateur.

Nous donnons des exemples :

(38) Mais que voulez-vous que je fasse à New York ?

Mis asja ma pean **teie meelest** New Yorgis tegema?

(39) Que veux-tu que ça me fasse ?

Mis kasu mul sellest **sinu arvates** oleks?

(40) Pourquoi voulez-vous que je m'encombre d'une clef ?

Miks **te arvate**, et peaksin end võtmeaga koormama?

En examinant les exemples (38) à (40), nous voyons que ces éléments établissent un lien entre les deux locuteurs, qui serait autrement affaibli avec l'omission du verbe *vouloir*. Ces éléments aident à adresser la question à une personne afin de la rendre plus personnelle. De plus, comme nous l'avons mentionné précédemment, une question rhétorique peut également exprimer un reproche, et l'exemple (40) pourrait le démontrer. Par conséquent, tels éléments peuvent être utilisés pour souligner que le reproche est adressé à quelqu'un. Tels éléments sont principalement utilisés par les traducteurs estoniens, c'est-à-dire dans la direction français-estonien. *Sinu/teie meelest* ('selon toi/vous') et *sinu/teie arvates* ('à ton/votre avis') n'étaient pas du tout apparus dans la direction estonien-français.

#### 4.2.3. Type de phrase différent en estonien

Le troisième groupe le plus important parmi les équivalents estoniens des interrogatives partielles rhétoriques était constitué de phrases déclaratives. Elles n'apparaissent qu'une seule fois dans la direction français-estonien, et dans la direction estonien-français, les phrases déclaratives apparaissent au total 5 fois.

(41) Kui te kavatsete iga natukese aja tagant teise kohta kolida, siis ei saa me teiega asju ajada.

Si vous déménagez sans cesse, comment voulez-vous qu'on s'occupe de vous ?

(42) Mitte kui midagi nad talle ei tee.

Qu'est-ce que tu veux qu'ils lui fassent ?

En examinant les équivalents estoniens, nous comprenons que ces affirmations pourraient également être formulées sous forme de questions rhétoriques, tout en gardant le même sens. Par exemple, la phrase (42) pourrait être reformulée en estonien par une question rhétorique : « Mida nad talle ikka teevad? » ('Qu'est-ce que tu veux qu'ils lui fassent ?').

Prenons un exemple de question rhétorique :

(43) Comment voulez-vous que ça me dise ?

Mis mulle siin tuttav ette peaks tulema?

Étant donné que la question rhétorique est généralement une affirmation ou une question où la réponse est implicite, nous pouvons également la reformuler comme phrase déclarative : « Siin ei tule mulle mitte kui midagi tuttavat ette » ('Il n'y a vraiment rien ici qui me dise quelque chose').

C'est-à-dire, la question rhétorique exprime le même contenu qu'une phrase déclarative sans changer le sens, mais sous une forme différente.

#### 4.2.4. Les expressions de volonté dans les équivalents estoniens

Cependant, nous avons trouvé aussi des exemples dans les interrogatives partielles rhétoriques où le verbe *vouloir* n'était pas remplacé par d'autres éléments. Prenons également un exemple où il y a un verbe de volonté également en estonien.

(44) Sest milleks siis inimene muidu **tahab**, et lapsel oleksid samasugused sääred nagu tal endalgi.

Parce qu'autrement, pourquoi **vouloir** que vos enfants aient les mêmes jambes que vous ?

Dans l'exemple (44), le verbe *tahama* ('vouloir') est un choix approprié en termes de sémantique et de contexte. Contrairement à l'exemple (42), l'objectif de l'exemple (44), par exemple, n'est pas de désirer quelque chose. Dans l'exemple (44), cependant, le sens de l'interrogative est clairement lié à un désir spécifique, ce qui justifie l'utilisation de *tahma*.

Dans l'exemple (44), la question n'est pas adressée à une personne spécifique, mais elle est formulée dans une forme impersonnelle (le verbe *vouloir* est à l'infinitif). Par conséquent, il n'est pas nécessaire d'établir un autre lien particulier entre les interlocuteurs en ajoutant un autre élément.

Dans la direction français-estonien, le verbe *tahtma* ('vouloir') apparaît 10 fois sur 82 questions rhétoriques, tandis que dans la direction estonien-français, seulement 3 fois sur 85. Cela montre une différence significative entre les deux directions parce que les traducteurs estoniens ont plus souvent maintenu le verbe de volonté dans les équivalents estoniens.

(45) « Tu m'as dit que tu étais fier d'elle ? »

« Que **veux**-tu que je te dise d'autre ? J'ignorais que tu n'étais pas au courant. »

« Sa ütlesid, et oled ta üle uhke? »

« Mida muud sa **tahad**, et ma sulle ütleksin? Ma ei teadnud, et sa polnud asjadega kursis. »

Pour l'exemple (45), nous avons également ajouté le contexte qui précède et suit la question. Dans cet exemple, le verbe *vouloir* apparaît dans l'équivalent estonien. Il nous semble que l'utilisation de ce verbe en estonien peut indiquer qu'il s'agit d'une question d'information, et que l'objectif de l'interrogateur est alors effectivement de savoir ce que l'interlocuteur veut. De plus, les exemples dans la direction estonien-français montrent que le verbe *tahtma* ('vouloir') n'est pas très naturel dans les questions rhétoriques. Il conviendrait toutefois d'étudier plus en détail les usages rhétoriques possibles du verbe *tahtma*.

## Conclusion

Dans ce mémoire, nous avons analysé l'utilisation du verbe *vouloir* dans les questions et les équivalents de ces questions en estonien sur la base du corpus parallèle estonien-français (CoPEF).

L'objectif était d'analyser le verbe *vouloir* et de trouver dans quelles conditions le verbe fonctionne comme un verbe de volonté et dans quels cas le sens de volonté n'est pas directement exprimé dans les phrases estoniennes.

L'analyse principale s'est concentrée sur les interrogatives partielles rhétoriques parce que le sens de volonté était particulièrement affaibli dans ces types de questions. Dans la direction français-estonien, 179 questions ont été retenues dans notre corpus d'analyse, tandis que dans la direction estonien-français, nous en comptons 125.

Il est apparu que les questions rhétoriques dans les équivalents en estonien contenaient souvent une particule (comme *siis* ('alors') ou *ikka* ('de tout façon')). De plus, le verbe *tahtma* ('vouloir') en estonien était souvent remplacé par un autre verbe ou élément. Le verbe de remplacement le plus courant était *pidama* ('devoir'), mais nous avons également identifié d'autres verbes modaux comme *saama* ('pouvoir') ou *võima* ('pouvoir').

Par ailleurs, nous avons observé que, bien qu'en français les questions rhétoriques soient généralement formulées à la deuxième personne du singulier (tu), en présence d'un verbe modal le pronom personnel changeait le plus souvent pour la première personne (je), et la question concernait alors le locuteur lui-même. Toutefois, pour maintenir le lien entre les locuteurs, des expressions comme *teie arvates* ('à votre avis') ou *teie meelest* ('selon vous') étaient utilisées à la place de *vouloir*. De cette manière, malgré l'utilisation de la première personne, la question semble tout de même adressée au répondant. Tant ces éléments que les particules précédemment mentionnées apparaissent plus fréquemment dans la direction estonien-français, ce qui justifie une analyse distincte des équivalents dans les deux directions.

Dans la direction français-estonien, le mot interrogatif français le plus fréquent dans les questions rhétoriques était *qu'est-ce que*, tandis que dans la direction estonien-français, c'était *comment*. Le mot interrogatif estonien le plus fréquent dans la direction français-estonien était *mida* (partitif - cas d'objet), dans la direction

estonien-français c'était *mis* (qu'est-ce qui). Ainsi, nous n'avons pas trouvé de grandes différences concernant les mots interrogatifs.

Nous avons également examiné les cas où les questions rhétoriques françaises avaient comme équivalents des phrases déclaratives en estonien (terminées par un point). Il est apparu que ces phrases déclaratives peuvent également être reformulées comme questions rhétoriques, sans altérer leur sens. C'est-à-dire, la question rhétorique et la phrase déclarative expriment la même idée, seule la forme de la phrase différait.

Étant donné que le sens de volonté était affaibli surtout dans les interrogatives partielles, il serait intéressant d'examiner également les interrogatives totales afin de trouver des explications et d'analyser pourquoi, dans ces types des interrogatives, le sens de volonté n'est pas généralement affaibli ou modifié dans la traduction. Il est également possible d'examiner plus en profondeur différents aspects des interrogatives partielles et des questions rhétoriques. Par exemple, nous n'avons pas étudié le contexte de ces questions de manière systématique et si des réactions aux questions (ou, par exemple, à certaines actions ou affirmations) se sont produites. Une étude plus approfondie permettrait aussi de mieux comprendre dans quelles conditions les verbes exprimant la volonté en estonien sont utilisés dans les questions rhétoriques. Dans notre corpus, leur occurrence était faible.

## Bibliographie

BALNAT, V. ; GUALBERTO-SCHNEIDER, A. 2016. « Les verbes modaux », in *Nouveaux Cahiers d'Allemand : Revue de linguistique et de didactique*, 34 (3), p. 239-255. En ligne <https://hal.science/hal-04249787/document>. Consulté le 30 avril 2025.

BORILLO, A. 1981. « Quelques aspects de la question rhétorique en français », in *DRLAV. Documentation et Recherche en Linguistique Allemande Vincennes*, 25, p. 1-33. En ligne [https://www.persee.fr/doc/drlav\\_0754-9296\\_1981\\_num\\_25\\_1\\_969](https://www.persee.fr/doc/drlav_0754-9296_1981_num_25_1_969). Consulté le 26 avril 2025.

BRES, J. 2023. « Les interrogations rhétoriques sont des interrogations (presque) comme toutes les autres », *L'information grammaticale*, À paraître, 76, p. 8-14. En ligne <https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-04025837v1/document>. Consulté le 28 avril 2025.

CoPEF = Corpus parallèle estonien-français de l'Association franco-estonienne de lexicographie, <https://corpus.estfra.ee>.

COVENEY, A. 2020, « L'interrogation directe », in *Encyclopédie grammaticale du français*. DOI : <https://nakala.fr/10.34847/nkl.e81dat58>

Dictionnaire de français Larousse. « [vouloir] ». En ligne <https://www.larousse.fr>. Consulté le 21 avril 2025.

EKS 2017 = EREL, M. ; METSLANG, H. (dir.). 2017. « Eesti keele süntaks ». (Eesti keele varamu III). En ligne <https://dspace.ut.ee/server/api/core/bitstreams/11d69a29-0f77-49f4-8be1-d3f08070088f/content>. Consulté le 21 avril 2025.

EREL, M. 2013. « Eesti keele lauseõpetus: Sissejuhatus. Õeldis ». En ligne <https://dspace.ut.ee/server/api/core/bitstreams/134fad0b-2f5c-4ecd-ab11-601f93947c88/content>. Consulté le 28 avril 2025.

HENNOSTE *et al.* 2022 = HENNOSTE, T. ; KLUMPP, G. ; METSLANG, H. 2022. « Diskursusemarkerid ja pragmaatika », in *Keel ja Kirjandus*, 1-2, p. 3-18. <https://doi.org/10.54013/kk770a1>

- KÜNGAS, A. 2014. « Pragmatiliste markerite kujunemine ja funktsioonid eesti keeles It-sõnade näitel ». En ligne <https://dspace.ut.ee/server/api/core/bitstreams/767d89ec-cbf7-4b5d-bb48-3110ccf8efbd/content>. Consulté le 30 avril 2025.
- LAANESOO, K. 2012. « Pööratud polaarsusega retoorilised küsimused argivestluses », in *Keel ja Kirjandus*, p. 499–516. DOI : <https://doi.org/10.54013/kk656a2>
- LABBÉ, C. ; LABBÉ, D. 2013. « La modalité verbale en français contemporain. Les hommes politiques et les autres », in BANKS, D. (dir.), *La modalité, le mode et le texte spécialisé*, L'Harmattan, p. 33-61. En ligne <https://hal.science/hal-00547466/document>. Consulté le 21 avril 2025.
- METSLANG, H. 1981. « Küsilause eesti keeles ». En ligne <https://dspace.ut.ee/server/api/core/bitstreams/e8f5ef95-add9-41e9-8fca-1228a0378376/content>. Consulté le 2 mai 2025.
- PAJUSALU, K. ; PAJUSALU, R. 2011. « From conversation to proverbs: Estonian IKKA- and IKS-constructions », in *Folklore: Electronic Journal of Folklore*, 47, p. 77–90. DOI : 10.7592/FEJF2011.47.pajusalu
- PAMUKSAÇ, A. 2024. « Similarités et disparités sémantiques entre verbes modaux du français : Étude des propriétés combinatoires de pouvoir, devoir, falloir et vouloir dans une approche de linguistique de corpus ». En ligne <https://libra.unine.ch/server/api/core/bitstreams/673c1609-ee69-4d11-a1af-00abf67e96ef/content>. Consulté le 15 janvier 2025.
- PRÉVOST, S. 2020. « La phrase interrogative », in MARCHELLO-NIZIA, C. ; COMBETTES, B. ; PRÉVOST, S. ; SCHEER, T. (dir.), *Grande Grammaire Historique du Français*, 2, De Gruyter Mouton, p. 1220-1234. En ligne <https://shs.hal.science/halshs-03095265/document>. Consulté le 21 avril 2025.
- RUMM, A. 2019. « Avatud küsimused ja nende vastused eesti suulises argivestluses ». En ligne <https://dspace.ut.ee/server/api/core/bitstreams/9b8a8449-dbea-4f7a-92d7-3efeed921bb9/content>. Consulté le 21 avril 2025.

## Resüme

Bakalaureusetöö „Prantsuse verbi *vouloir* kasutamine retoorilistes küsimustes ning nende vasted eesti keeles” uurib, kuidas antud verbi küsimustes kasutatakse ning millised on nende eestikeelsed vasted. Analüüs tugineb eesti-prantsuse paralleelkorpusele (CoPEF). Töö eesmärk oli analüüsida verbi esinemist küsilausestes ning uurida, mis tingimustel ei esine ta eestikeelsetes vastetes otsese tahtmise verbina (tahtma, soovima). Samuti oli eesmärk analüüsida, millega verbi tähendust eestikeelsetes tekstides sellisel juhul edasi antakse.

Analüüs kujunes välja retoorilistest avatud küsimustest, sest tahte tähendus oli oluliselt nõrgenenud just nendes lausetüüpides. Prantsuse-eesti suunal jäi analüüsitava korpusesse 179 küsimust, eesti-prantsuse suunale 125.

Selgus, et retooriliste küsimuste eesti vasted sisaldasid tihti mõnda partiklit (näiteks *siis* või *ikka*). Lisaks sellele oli verb *tahtma* eesti keeles tihti asendatud mõne muu verbi või elemendiga. Kõige tüüpilisemaks “asendusverbiks” oli verb *pidama*, kuid leidsime ka teisi modaalverbe nagu *saama* või *võima*. Nende näidete puhul oli näha, et kui prantsuse keeles olid verbi *vouloir* sisaldavad retoorilised küsimused üldjuhul suunatud kaaskõnelejale ainsuse või mitmuse teise isiku vormis, siis oli modaalverbi olemasolu puhul eesti keeles kasutatud mina-vormi. Samas, et side küsija ja vastaja vahel säiliks ning küsimus vaid küsijat ennast ei puudutaks, kasutati lisaks ka selliseid vahendeid nagu *teie arvates* või *teie meelest*, et hoolimata mina-vormist oleks näha, et küsimus on siiski kaasvestlejale suunatud. Sellised elemendid esinesid sagedamini eesti originaaltekstides. See õigustab nii prantsuse-eesti kui eesti-prantsuse suuna vastete eraldi analüüsimist.

Uuris ka selliseid retoorilisi küsimusi, mille eestikeelne vaste oli väitlause (nende puhul tähistas lause lõppu punkt). Nendest väitlausest selgus, et need oleksid võinud olla esitatud ka retooriliste küsimustena, mille sisu oleks jäänud täpselt samaks. See tähendab, et nii retooriline küsimus kui ka väitlause olid oma mõtte poolest samad, vaid lausetüüp oli erinev.

## **Annotation**

L'objectif de ce travail était d'analyser l'utilisation du verbe *vouloir* dans les interrogatives, d'identifier dans quels cas il n'apparaît pas comme un verbe exprimant directement la volonté et d'examiner par quels éléments ce verbe est dans ces cas remplacé dans les équivalents estoniens.

Les exemples analysés dans ce travail proviennent du corpus parallèle estonien-français CoPEF.

Il est apparu que le sens de volonté du verbe *vouloir* est le plus souvent affaibli lorsque le verbe apparaît dans une question rhétorique partielle. Dans ce type de questions, les équivalents estoniens ne contiennent généralement pas de moyen exprimant la volonté.

Mot-clés : analyse de corpus, analyse du verbe *vouloir*, questions rhétoriques, estonien

## **Lihlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja üldsusele kättesaadavaks tegemiseks**

Mina, Grete Nigol,

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihlitsentsi) minu loodud teose „L'utilisation du verbe vouloir dans les questions rhétoriques et ses équivalents en estonien“, mille juhendaja on Anu Treikelder, reprodutseerimiseks eesmärgiga seda säilitada, sealhulgas lisada digitaalarhiivi DSpace kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni.

2. Annan Tartu Ülikoolile loa teha punktis 1 nimetatud teos üldsusele kättesaadavaks Tartu Ülikooli veebikeskkonna, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace kaudu Creative Commons'i litsentsiga CC BY NC ND 4.0, mis lubab autorile viidates teost reprodutseerida, levitada ja üldsusele suunata ning keelab luua tuletatud teost ja kasutada teost ärieesmärgil, kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni.

3. Olen teadlik, et punktides 1 ja 2 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.

4. Kinnitan, et lihlitsentsi andmisega ei riku ma teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse õigusaktidest tulenevaid õigusi.

Grete Nigol

19.05.2025